

LE CANADA

Ottawa, 25 Octobre 1883

ADRESSE DES CITOYENS

Aujourd'hui, à quatre heures, Son Honneur le maire d'Ottawa, MM. les échevins de la ville, et quelques représentants de la presse se sont rendus au château du gouverneur-général, et lui ont présenté l'adresse suivante qui a été lue par Son Honneur le maire St-Jean :

A Son Excellence le très honorable marquis de Lansdowne, gouverneur-général du Canada.

QU'IL PLAISE A VOTRE EXCELLENCE :

La corporation de la ville d'Ottawa au nom des citoyens de la capitale saisis avec empressement la première occasion qui lui est offerte d'offrir à Votre Excellence une très cordiale bienvenue.

L'administration du gouvernement canadien s'ouvre pour Votre Excellence sous des auspices favorables. Le pays est en paix et prospère ; le trafic, le commerce et l'agriculture sont florissants et le peuple est heureux, non seulement en raison du progrès et du développement constant des affaires, dont les preuves apparaissent tous les jours d'une extrémité à l'autre du Canada, mais encore parce que le pays jouit d'institutions favorables au progrès, institutions auxquelles le protectorat de l'Angleterre donne le prestige et la stabilité.

Le conseil de ville d'Ottawa désire donner à Votre Excellence l'assurance de la loyauté et de l'attachement des citoyens de la Capitale à la personne et au gouvernement de Sa Très Gracieuse Majesté la Reine Victoria, et de leur respect pour Votre Excellence qui représente en ce pays Notre Reine bien aimée.

Voyant en Votre Excellence un membre d'une ancienne et noble famille dont les représentants se sont distingués par leur habileté et leur patriotisme, et de plus un homme d'état qui a déjà fait sa marque dans les conseils du Royaume Uni, le peuple canadien a tout à espérer de votre administration des affaires du Canada.

Le conseil de la ville d'Ottawa a, en conséquence, pleine confiance que les espérances du peuple pour l'avenir de la carrière officielle de Votre Excellence en Canada seront totalement réalisées, et que votre habileté, jugement et sagesse justifieront amplement le choix que le gouvernement de Sa Majesté a fait de votre personne.

Le conseil de la ville d'Ottawa offre aussi à l'aimable compagnie de Votre Excellence, la noble marquise de Lansdowne, ainsi qu'aux autres membres de votre famille une bienvenue cordiale et empressée, souhaitant sincèrement que dans le cours des relations à venir avec le peuple canadien, Votre Excellence n'éprouve aucun déplaisir et qu'elle se sente toujours heureuse et comme chez elle au siège du gouvernement.

(Signé) DR P. ST JEAN, Maire d'Ottawa.

W. P. LETT, Greffier.

L'adresse, sur parchemin, enluminée avec une grande richesse et un goût parfait, était écrite avec une rare perfection. Au centre, en tête de l'adresse, on voyait la couronne d'Angleterre, et au bas le castor et les armes de la ville d'Ottawa. Dans les angles étaient des sinés avec beaucoup d'art les emblèmes nationaux, la rose, la feuille d'érable, le trèfle et le chardon. Ce beau travail artistique a été exécuté par M Medlow.

Après lecture de l'adresse par Son Honneur le maire, Son Excellence le marquis de Lansdowne a fait la réponse suivante :

Monsieur le maire et messieurs les échevins de la ville d'Ottawa.

Je désire vous remercier de la manière dont vous avez accueilli ma nomination au poste élevé au quel il a plu à Sa Majesté de m'appeler. La charge de représenter notre Souveraine dans une aussi magnifique partie de son Empire, est une distinction que tout sujet anglais doit envier avec raison, et pour laquelle je comprends facilement que vous m'offriez vos félicitations. Et, M le maire, comme vous l'avez dit dans votre adresse, c'est une bonne fortune pour moi d'accepter la charge de gouverneur-général du Canada à une époque où la position de la Confédération canadienne, au point de vue de la prospérité matérielle, de la satisfaction générale du peuple, ainsi que du brillant avenir réservé au pays, n'a jamais été mieux assurée.

M. le maire, vous avez raison, je crois, d'attribuer ces heureux résultats à vos institutions politiques si sagement établies, lesquelles sans affaiblir en aucune manière l'alliance entre la mère-patrie et la colonie, ont donné une très grande liberté à l'expression de l'esprit d'entreprise et de confiance en lui-même qui distinguent le peuple canadien. Vous avez trouvé aussi, M. le maire, dans la nomination d'un nouveau gouverneur-général, l'occasion de renouveler l'expression de votre loyauté et de votre attachement à la gracieuse Souveraine, sous la conduite de laquelle la confédération canadienne a été formée avec des résultats aussi admirables, tant au point de vue politique que matériel. Vous avez saisi cette occasion, messieurs, en dépit du fait que votre esprit est encore tout rempli de la grande perte que vous faites par le départ de mon prédécesseur, dont l'attention constante pour vos intérêts, et les études approfondies des affaires du Canada ont mérité une si grande part de votre respect et de votre affection.

Quant à moi, M. le Maire, vous en avez parlé avec trop de générosité et d'indulgence ; l'enthousiasme de la réception que vous m'avez faite, les nombreuses manifestations de sympathies de la part des citoyens à l'occasion de notre arrivée, sur tout le parcours de la route que nous avons suivie en passant par les rues larges, les faubourgs spacieux de votre ville et devant les édifices parlementaires, nous ont profondément touchés. Ces manifestations sont une preuve que les citoyens de la capitale du Canada sont disposés à me tenir compte du désir sincère que j'ai de mettre toute mon énergie à votre service, et qu'ils me continueront cette confiance jusqu'à ce que je m'en sois montré indigne.

Un mot de plus : Le dernier paragraphe de votre adresse me rappelle que ces compliments me sont adressés par un corps dont les membres ne sont pas seulement pour moi les représentants de la Capitale, mais des voisins au milieu desquels je dois vivre pendant les années qui vont suivre pour moi pendant mon séjour en Canada.

Permettez-moi, pour vous exprimer le plaisir que j'ai ressenti, — en ce moment où je me sépare de plusieurs associations aimées dans mon pays, — en entendant tomber des lèvres du premier magistrat de la ville d'Ottawa l'expression du désir que non seulement le gouverneur-général, mais aussi Lady Lansdowne et notre famille trouve une nouvelle patrie parmi vous, de me servir de vos propres paroles, car je n'en puis trouver de plus justes — "Chez nous et heureux" au milieu de vous.

Signé "LANSDOWNE"

Cette réponse a été accueillie par les applaudissements de Son Honneur et de MM. les échevins, avec lesquels le marquis de Lansdowne a conversé ensuite pendant quelques instants.

Le marquis de Lansdowne est de taille ordinaire : il a le teint brun et parle admirablement. Rarement il nous a été donné d'entendre une voix plus belle, plus sonore.

Nous souhaitons au nouveau gouverneur d'être aussi sympathique au Canada que l'a été le marquis de Lorne. Ce dernier nous quitte à regret, nous dit-on ; et nous le lui rendons bien. Son nom restera dans notre histoire comme le synonyme de la bonté du cœur, des qualités de l'esprit et de la profonde connaissance qu'il avait des choses qui touchent le Canada.

Qu'il en soit de même pour le marquis de Lansdowne.

COURRIER DU JOUR

L'honorable D. L. McPherson, le nouveau ministre de l'Intérieur, est arrivé aujourd'hui à Ottawa et a pris charge de son département.

Le Citizen ne se gêne pas à l'égard de la Free Press. et il fait bien. Le Citizen a convaincu son confrère anglais de vol littéraire et de mensonge, et il ne manque de le lui dire en propres termes.

Le comité des chemins de fer du conseil privé s'est réuni, hier, et a entendu les plaidoyers dans une dispute entre le Grand Tronc et le Pacifique au sujet de l'embranchement depuis Lachine jusqu'au Sault au Récollet.

Son Excellence le gouverneur-général s'est rendu, hier, aux bureaux du Conseil Privé et a reçu le premier ministre et les autres membres du cabinet. Dans la soirée, le marquis et la marquise se sont promené dans les principales rues de la ville.

Lord Lansdowne a répondu en français à l'adresse de la corporation de Québec, et avec une perfection qui a émerveillé ses auditeurs. Son Excellence aussi connaît par faitement tous les détails de l'histoire du Canada. Espérons que ceux de nos concitoyens d'origine anglaise qui paraissent dédaigner la langue française suivront les exemples donnés par le marquis de Lorne et le marquis de Lansdowne, et en général, par tous les nobles en Angleterre et dans les autres pays de l'Europe.

C'est aujourd'hui qu'a lieu l'élection d'un député à la chambre fédérale pour le comté de Lévis. Voici ce que dit le Journal de Québec au sujet de cette élection :

"L'adversaire de M. Belleau, M. Bellone Samson, a réussi à se faire un certain nombre de partisans, surtout dans la classe ouvrière.

Nous n'avons rien à dire contre le caractère privé de M. Samson ; mais il ne saurait se formaliser si nous lui disons que, pour être législateur, il faut avoir reçu une éducation qu'il n'a pas eu l'avantage de recevoir.

Ses discours de husting nous démontrent jusqu'à quel point il manque de compétence pour devenir mandataire du peuple en Chambre. Ce n'est pas la politique qui fait le fond de ses harangues.

Non, il n'a que des paroles pour soulever les préjugés du pauvre contre le riche, de l'ouvrier contre le patron, ou l'homme instruit.

En un mot, M. Samson fait de la démagogie en flattant les plus basses passions populaires.

C'est aux hommes sages du comté de Lévis de bien peser ces objections à M. Bellone Samson.

Nous apprenons, du reste, que c'est déjà fait, et que M. Belleau remportera une victoire éclatante.

Ancien système — Autrefois on ne se purgeait qu'avec des pilules. Aujourd'hui l'usage se répand de plus en plus de se purger lentement, avec le meilleur tonique laxatif, les Amers indigènes.

PETITES NOTES

Il est encore bruit d'une guerre prochaine entre la Chine et la France.

La banque des Marchands et la banque Jacques Cartier ont déclaré des dividendes de 3 1/2 pour cent.

M. Richey, père du lieutenant gouverneur de la Nouvelle-Ecosse, vient de mourir. Il était âgé de 81 ans.

Une nouvelle compagnie manufacturière de chaussures s'organise en ce moment, à Montréal, avec un capital de \$40,000.

Les grits ont choisi M. Dill, pour leur candidat dans la prochaine élection d'un représentant pour le comté de Victoria à la législature d'Ontario.

Les citoyens d'Hamilton signent une requête demandant la commutation de la peine de la fille McBabe condamnée à être pendue pour le meurtre de son enfant.

Une réunion du conseil de la Société Royale du Canada a eu lieu cette après-midi dans les bureaux du secrétaire honoraire, M. J. G. Bourinot, greffier des Communes.

La poursuite des Messieurs Allan contre le Witness de Montréal, pour une correspondance dans laquelle on attaquait la compagnie Allan au sujet du traitement qu'elle faisait subir aux passagers d'entrepont, a été plaidée, hier, à Montréal. La compagnie Allan réclame \$50,000 de dommages.

Nouvelles Générales

UNE RICHE DÉCOUVERTE

On vient de découvrir à environ cent cinquante pieds de profondeur dans la mine de Neville ou Mammoth, à trois milles au sud de Jackson, comté d'Amador, une poche de quartz d'une richesse sans égale. Cette poche contient environ deux tonnes de quartz, évaluées de 75,000 à \$100,000 dollars. C'est plutôt de l'or à l'état massif que du quartz. Les morceaux sont très gros, mais un homme peut facilement les transporter. Le plus volumineux a la forme d'un ovale mesurant 16 pouces sur 22, d'une épaisseur de 6 à 7 pouces. C'est, presque noir ; est de la même nature que celui déjà extrait de la même mine, qui autrefois avait tant attiré l'attention des mineurs. C'est certainement la plus belle découverte de ce genre faite aux Etats-Unis depuis nombre d'années.

LE ROI D'ESPAGNE A PARIS

Voici une partie des incidents du voyage du roi d'Espagne à Paris le 29 septembre :

Au détour d'une rue il aperçoit un voyou qui lance sur sa voiture une croûte de pain. Aussitôt Alphonse XII, avec un sourire, avance la main pour baisser une des glaces qui est encore levée. M. Jules Ferry, devant le désir du roi, baisse lui-même la glace. Puis passant la tête à la portière, le président du conseil donne l'ordre à un officier de cuirassiers de faire serrer de très près la voiture. Cet ordre était nécessaire. On le vit bien, rue Lafayette. A la hauteur du numéro 80, un cuirassier ayant été renversé sous son cheval, la foule se précipite dans la trouée et la voiture du roi est séparée de celles qui viennent derrière. Ce n'est que beaucoup plus loin que la file peut se reformer.

On arrive enfin dans les quartiers du centre, où la population a une attitude meilleure. Alphonse XII n'a pas été insulté sur la place de l'Opéra. Un homme qui criait : "A bas le uhlan !" a même été arrêté sur la réquisition, dit-on, de M. Lefèvre-Pontalis, ancien député. Si le roi a été insulté, les personnalités officielles de la République n'ont pas été mieux traitées. M. Grévy, M. Ferry, M. Cocheront ont été hués. On criait sur le passage : "A bas le Tonkin ! A bas les tripoteurs !"

Après la traversée de la place et du pont de la Concorde et de l'Es

planade des Invalides, où la réception à coups de sifflet s'est continuée, le roi est arrivé à l'ambassade, où tout le monde ignorait ce qui s'était passé. S'il faut en croire le Gaulois, M. de Miranda aurait dit au roi à son arrivée : "Sire, Votre Majesté a été outragée. Je crois être l'interprète de tous mes compatriotes en vous suppliant de ne plus vous exposer aux violences que vous venez de subir — Il faut avoir du sang-froid, dit le roi, et ne pas s'exagérer la portée de ces incidents. — Ce n'est pas la France ni Paris, ces gens là !"

Un bon remède. — Pour les crampes, les douleurs dans l'estomac, dans les intestins, et pour les frissons, servez vous du Pain Killer de Perry Davis Voyez l'annonce dans une autre colonne.

TEMOIGNAGE CONVAINCANT

Je me suis démis l'épaule à la suite d'une chute le 3 octobre 1881. Les docteurs furent appelés mais ne purent remettre mon bras à son état naturel. Après 121 jours de souffrances atroces, j'allai à Boston, et à l'hôpital où je me rendis, le médecin réussit à me remettre le bras en position, mais les nerfs étaient tellement contractés que je ne pouvais plus que plier mon bras à angle droit. Les nerfs paraissaient être en fil d'acier ; j'appliquai tous les remèdes ordinaires, de l'alcool et du vinaigre, du Brandy et de l'arnica, mais sans aucun effet marqué. Nous avions une petite quantité de votre arnica et liniment d'huile. C'est le remède qui a donné les meilleurs résultats. Je ne l'ai trouvé que dans une pharmacie et en petite quantité, et ayant demandé aux pharmaciens pourquoi ils ne garantissent pas ce remède ; "Eh bien, me répondirent-ils, nous ne savons pas que ce remède avait autant de valeur." Ils ont été tellement satisfaits de mon témoignage que depuis ils en ont acheté et en ont vendu des quantités. Mais comme je ne pouvais attendre, vu que l'on parlait déjà de me mettre sous l'influence de l'Ether pour opérer sur mon bras et détendre les nerfs. J'ai préféré vous écrire immédiatement pour vous demander de m'envoyer six bouteilles, mais cela fut la seconde fois épuisée. Les nerfs étaient détendus et je pouvais me servir de mon bras avec facilité et sans douleur. Permettez moi de vous dire que nous nous servons habituellement de votre arnica et liniment d'huile comme remède pour les brûlures, ecchymoses, entorses, maux de reins et en général pour toutes les maladies externes et cela avec de meilleurs résultats qu'aucun remède ne peut donner. Mon médecin donne son entière approbation à ce remède.

Votre tout dévoué, REV. D. GOODE, Pembroke, N. H.

Ayant souffert du Rhumatisme pendant longtemps, on m'a conseillé de faire l'usage de votre Arnica et liniment d'huile. La première application me donna un soulagement immédiat, et maintenant je suis capable d'agir à mes affaires, grâce à votre médecine merveilleuse.

Je suis votre tout dévoué, W. H. DICKSON, 218 rue St. Constant, Montréal. En vente chez C. J. Dacier, rue Sussex, Ottawa.

DORION & DELORME, ARTISTES-PHOTOGRAPHES, 140 Rue Sparks et 569 Rue Sussex, OTTAWA.

Nouveaux fonds de scènes variés, peints par les meilleurs artistes du Canada. D'après des procédés nouveaux MM. Dorion et Delorme sont en état de satisfaire encore plus que par le passé leurs nombreux clients, de la ville et de la campagne. Viennent aussi de recevoir un assortiment complet et d'un genre tout nouveau d'albums, de cadres dorés, en velours, et de tout genre, à la satisfaction du public. Photographies de toutes grandeurs, satisfaction garantie. Une visite est sollicitée chez

DORION & DELORME, No. 140, rue Sparks et 569 rue Sussex, coin de la rue Rideau. 18 Oct. 1883. 1a.

GRAND Magasin de Meubles DE L. GRATTON, Entrepreneur Meublier, Menuisier, N. 530, Rue SUSEX, Ottawa.

M. GRATTON est toujours heureux d'entreprendre quelque travail que ce soit, Construction et réparation de Maisons Meubles de toutes sortes pour, Chambre à coucher, Salon et Salle à manger.

Le tout exécuté avec soin, par des ouvriers compétents, et à DES PRIX TRES MODERES. 1er Oct. 1883 1a